

François Clouet,
Dame au bain,

3^e quart du XVI^e siècle, huile sur
chêne, 92,3 x 81,2 cm. National
Gallery of Art, Washington.



© National Gallery of Art, Washington.

Le recensement de la peinture française du XVI^e siècle sur Agorha : un exemple de l'évolution de la recherche

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un chargé d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter l'un de ses programmes. Cette semaine, Céline Cachaud, chargée de recensement, aborde les enjeux du programme « Recensement de la peinture française du XVI^e siècle », dirigé par Cécile Scailliérez.

Par Céline Cachaud

Jean Decourt,
Henri III, roi de France

(r. 1574-1589), datée 1578,
gouache et rehaut d'or sur
vélin contrecollé sur carte
à jouer, 57 mm de hauteur.
Museum of Fine Arts, Houston.



Photo Philip Mould & Co © Museum of Fine Arts, Houston.

À l'heure du développement des projets numériques au sein des institutions culturelles françaises et internationales, l'INHA et le musée du Louvre se sont associés depuis 2012 pour proposer sur la métabase Agorha une base de données recensant la peinture produite en France à la Renaissance, du règne de François I^{er} (1515-1547) à celui d'Henri IV (1589-1610). À ce jour, 1669 notices d'œuvres ont été publiées, regroupant un ensemble hétéroclite de peintures au sens large du terme. Après un second volet publié en novembre 2018 concentré sur la peinture bourguignonne et les artistes nordiques actifs sous François I^{er}, saisis dans la foulée de l'exposition « François I^{er} et l'art des Pays-Bas » présentée au Louvre en 2017, la base s'apprête à s'enrichir d'environ 600 nouvelles œuvres produites en Île-de-France et relevant essentiellement du portrait de cour. Cette nouvelle bouture est l'occasion de revenir sur la philosophie propre de cette base. /...

L'anonymat, une étape dans la connaissance

Bien que le recensement ait eu pour but initial de développer la recherche sur l'art dans les régions françaises au XVI^e siècle, la publication de cette mise à jour sur le portrait de cour s'inscrit bien dans son principe d'enquête géographique systématique. Il porte actuellement sur l'Île-de-France, puisque la plupart des portraitistes concernés ont

installé leur atelier à Paris, tout en correspondant à nos propres recherches sur le portrait en miniature en France. La belle part y est donnée aux panneaux, mais un ensemble de miniatures, d'enluminures, de plaques d'émail et de vitraux vient compléter ce riche panorama où la matérialité de l'œuvre est reine et où l'anonymat n'est pas méprisé. C'est là l'originalité de cette base. La plupart des œuvres qui y sont recensées sont encore orphelines. Si les noms d'artistes actifs au XVI^e siècle ne manquent pas, il est souvent impossible à ce jour de les relier de manière certaine avec une production attestée. Le parti de laisser ces œuvres, du moins pour l'instant, dans l'anonymat, amène à se concentrer sur leur matérialité et sur la polyvalence des artistes qui les ont produites. Lorsque cela a été possible, les détails techniques ont été précisés – mesures exactes, éventuelle découpe ou rajout, état du revers, inscriptions, etc. – et des photographies d'étude (détails, photographies avant et après restauration) ont été associées. Tous ces éléments constituent des indices très matériels, souvent déterminants pour créer des groupes, mettre en évidence des pratiques personnelles, et éventuellement soutenir des rapprochements stylistiques. /...

Jean Clouet, attr.
Portrait de dame de cour,
vers 1530, gouache, aquarelle
et rehaut d'or sur vélin,
41 mm de diamètre.
Yale Center for British Art,
New Haven.



© Yale Center for British Art, New Haven.

Capture écran de la base
Agorha sur la notice
du *Flûtiste borgne*, par
un anonyme français
du 3^e quart du XVI^e siècle,
prochainement publiée,
huile sur chêne,
50 x 62 cm.
Musée du Louvre, Paris.

Recensement de la peinture française du XVI^e siècle - INHA / Musée du Louvre Agorha

peinture - *Portrait d'un flûtiste borgne* - Anonyme français (2e moitié du 16e siècle) - attribué à

Quitter Cécile CACHAUD Contact ? A propos

peinture

TITRES

Portrait d'un flûtiste borgne (titre complet)
Portrait d'un musicien (ancien titre)

LOCALISATION

COTES/NUM INVENTAIRE

RF 1948-26 (numéro d'inventaire)
Lieu de conservation Europe / France / Ile-de-France / Paris / Musée du Louvre (Paris) / Département des peintures du musée du Louvre (Paris)

DESCRIPTION

Commentaire descriptif

Portrait d'un musicien au costume noir tenant une flûte traversière aussi appelée « flûte d'Allemagne » ou *Zwerchpfeiff* (pipeau transversal, cf. Adhémar 1950, Mirimonde 1965). Sa longueur suggère qu'il s'agit d'une flûte basse. Mirimonde ajoute que ce type de flûte est rarement mentionné par les auteurs de l'époque, suggérant un emploi généralisé de cet instrument.

Le dossier de l'œuvre indique plusieurs pistes quant à son identification, notamment celle d'un Pierre Brunet, joueur de flûte, père d'un Pierre baptisé en 1579 ou Philippe Brule, maître cellier borgne, époux de Jeanne Marchant, marraine de cet enfant (Fichier Laborde, NAF 12059, n° 8780, cf. Archives). Les noms d'un membre de la famille Dugué (hypothèse rejetée par Cécile Scallierez), ou encore Nicolas Delinet (Delynet), joueur de flûte de Charles IX et Henri III entre 1569 et 1586 a été avancée (Communication écrite de Jeanice Brooks, 18 mars 2014, cf. Archives).

En 1950, Hélène Adhémar suggère que la présence de la flûte d'Allemagne pourrait supposer que le musicien soit allemand et non français. En effet, Charles IX, grand amateur de musique, « tentait à cette époque d'attirer divers musiciens étrangers » alors qu'est créée l'année suivante, en 1567, l'Académie de Musique et de Poésie de Jean-Antoine de Baif et Thibault de Courville, avec l'accord du roi. (Adhémar 1950, Mirimonde 1965). Cependant, rien dans le costume ne permet de suggérer qu'il s'agit d'un étranger. Muriel Barbier ajoute également que « rien ne prouve pourtant que ce flûtiste soit un musicien professionnel et encore moins un officiel de la cour royale » et qu'il pourrait également s'agir d'« une image de l'ouïe portant secours à la vue altérée ». Cette allégorie le rapprocherait alors de l'attribution à Marc Duval, peintre sourd, bien que indiquée avec grande précaution par Barbier (cf. Barbier 2013). Le tableau ferait prendrait alors la fonction de miroir inversé entre le peintre et le musicien.

Un autre point de vue intéressant provient d'un article de Arnaldo Morelli publié en 2007. Ce dernier rejoint en partie le propos de Muriel Barbier, expliquant que le portrait de flûtiste est plus symbolique que réaliste puisque la flûte n'est pas un instrument qui se joue seul mais à plusieurs. Le choix donc d'être représenté avec cette dernière, qui plus est non considérée comme un instrument noble, est une volonté du modèle et/ou du peintre. Elle est également le

Images (4) Documents (0)

Le flûtiste borgne
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)

© Musée du Louvre, Paris.

Anonyme du 4^e quart
du XVI^e siècle,
**Henri de Lorraine,
duc de Guise
dit Le Balafré,**

vers 1585, huile sur bois,
60,3 x 48,5 cm. Musée
Carnavalet, Paris.

© Musée Carnavalet, Paris.



Le portrait à la loupe

Cet anonymat, qui prévaut également dans l'art du portrait, frappe non seulement le modèle mais aussi l'auteur du célèbre mais énigmatique *Flûtiste borgne* du musée du Louvre, attribué successivement à François Clouet, portraitiste majeur des Valois, puis à son école et enfin à Marc Duval, bien que l'absence d'informations anciennes et d'œuvre signée ne permette pas de lui attribuer avec certitude ce panneau si puissant par son réalisme et son rendu du vivant. Ainsi, une fois les considérations d'étiquettes laissées de côté, il reste encore à scruter les modèles dépeints, à en préciser les contours à travers leur iconographie, et pour les portraits royaux, à en désigner le prototype le plus fidèle, souvent élaboré au crayon, dessin tracé par le maître de l'atelier, une pratique dans laquelle s'affirment les mains de Jean et François Clouet, Jean Decourt, dont une miniature signée vient d'être tout récemment découverte en Angleterre, de Cosme et Estienne Dumonstier ou François Quesnel, pour ne citer que les plus grands, sans que nous sachions toujours les reconnaître assurément.

Céline Cachaud

Céline Cachaud est chargée de recensement à l'Institut national d'histoire de l'art depuis janvier 2021. Doctorante à l'Université de Genève, elle prépare une thèse sur le portrait en miniature en France au XVI^e siècle sous la direction de Frédéric Elsig. Spécialiste du portrait anglais et français, elle tient un carnet de recherche sur ce sujet (hypotheses.org). Elle participe également au projet de traduction française critique du traité sur la miniature de Nicholas Hilliard, *The Arte of Limning*, avec Anne-Valérie Dulac, maîtresse de conférence à la Sorbonne.

Cécile Scaillièrez

Cécile Scaillièrez est conservatrice générale au département des Peintures du musée du Louvre, spécialisée dans l'étude du XVI^e siècle. Elle y est en charge des collections françaises, néerlandaises et germaniques de cette période. En 2012, elle a entrepris au sein de l'INHA, sous la forme d'une base de données publiée en ligne par tranches, un recensement de la peinture française du XVI^e siècle, sous ses aspects les plus divers et conservée de par le monde. Vaste chantier dans lequel elle est grandement aidée par les contributions régulières de doctorants qui se spécialisent dans ce domaine.

Liées au Covid-19, les circonstances exceptionnelles de la période pendant laquelle nous avons travaillé à ce chantier ne nous ont que partiellement permis de nous appuyer sur la documentation du Service d'Étude et de Documentation du département des peintures du musée du Louvre, mais nous en avons profité pour intégrer les données fondamentales du catalogue de référence publié il y a près de cent ans par Louis Dimier. Son travail colossal a été intégré dans les notices, et en partie repris, mis à jour et corrigé à l'aide des récentes recherches.

Cela a également été l'occasion de réétudier la riche historiographie sur le sujet afin de proposer une base bibliographique utile pour les recherches à venir. C'est là tout l'intérêt du recensement : publier une recherche en cours, inachevée, sous une forme évolutive, et chaque jour découvrir, s'émerveiller de la beauté de ces portraits de la Renaissance française, et remettre en question ses idées reçues.

agorha.inha.fr

ARTICLE PUBLIÉ EN PARTENARIAT AVEC L'INHA.